

Filles de Lune

Elisabeth
Tremblay

Le
Talisman
de
Maxandre



ÉDITIONS DE MORTAGNE

FILLES DE LUNE

Tome 3

Le Talisman de Maxandre

De la même auteure

Parus

- *Filles de Lune*
tome 1 : *Naïla de Brume*
tome 2 : *La Montagne aux Sacrifices*

À paraître

- *Filles de Lune*
tome 4 : *Quête d'éternité*

Elisabeth Tremblay

FILLES DE LUNE

Tome 3

Le Talisman de Maxandre



ÉDITIONS DE MORTAGNE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Tremblay, Elisabeth

Filles de Lune

Sommaire: t. 1. Naïla de Brume - t. 2. La Montagne aux Sacrifices - t. 3. Le Talisman de Maxandre.

ISBN 978-2-89074-763-0

I. Titre. II. Titre: Naïla de Brume. III. Titre: La Montagne aux Sacrifices.
IV. Titre: Le Talisman de Maxandre.

PS8639.R4504F54 2008

C843'.6

C2008-940221-9

PS9639.R4504F54 2008

Édition

Les Éditions de Mortagne

Case postale 116

Boucherville (Québec)

J4B 5E6

Distribution

Tél. : 450 641-2387

Télec. : 450 655-6092

Courriel : info@editionsdemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne

© Ottawa 2011

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale de France

2^e trimestre 2011

ISBN : 978-2-89662-046-3

3 4 5 6 7 – 09 – 14 13 12 11 10

Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) et celle du gouvernement du Québec par l'entremise de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour nos activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)



Conseil des Arts
du Canada

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Canada Council
for the Arts

Remerciements au féminin

À Mylène Gilbert-Dumas, pour son aide et ses précieux conseils sur la Nouvelle-France. Si des erreurs historiques se sont glissées dans le texte, elles sont uniquement de mon fait.

Aux trois sœurs des Éditions de Mortagne, pour leur confiance et leur soutien incroyable dans cette aventure. Comment ne pas croire en son talent quand on est si bien entourée...

Et la dernière, mais non la moindre : à Carolyn, qui sait mieux que quiconque tout ce que je lui dois...

*À ma fille Sabrina,
Que les circonstances ont obligée
à vieillir trop vite...
Malgré les embûches, elle a su
le faire avec brio...*

Sommaire

Prologue	13
1- Seule.....	19
2- Questionnement.....	27
3- À travers bois	43
4- Le talisman de Yaël.....	55
5- Exigeants chefs de clan	59
6- Une naissance problématique.....	65
7- Les Exéäs	67
8- Vers Tadoussac	85
9- La trouvaille de Justin.....	97
10- Une étrange expérience	109
11- La découverte d’Alejandre	113
12- Le poste de traite	121
13- Cauchemar.....	131
14- Sur les traces de Naïla.....	145
15- La fuite.....	153
16- Nasaq.....	159
17- Ingrédients manquants	171
18- Château-Richer.....	177
19- Révélations.....	187
20- Retour aux sources	207
21- Avant-goût d’un calvaire.....	213
22- Foch et Alix	223
23- Destin cruel.....	241
24- Loin des siens	249
25- Justin.....	257
26- Des nouvelles d’ailleurs.....	275
27- De nouveaux passages.....	283
28- Dangereuse rencontre	295
29- Un talisman insaisissable	311
30- Nouvelles révélations.....	323
31- L’heure des choix	345

32- Une revenante	355
33- L'enfer.....	381
34- Une nouvelle formule	401
35- Urgence	407
36- Retour à Nelphas	425
37- Une vie pour une vie.....	435
38- Sorcières d'eau	451
39- Vivre d'espoir	469
40- Apprentissage.....	477
41- Une nouvelle ère.....	497
42- La fin d'un cycle	503
43- Le Talisman de Maxandre	519
44- Nouveau départ.....	525
Glossaire	537

Prologue

Au moment même où Naïla traversait le temps et l'espace, un courant glacial envahit Alix, le faisant désagréablement frissonner. Le Cyldias ne put malheureusement pas s'attarder à cette sensation inhabituelle puisqu'elle fut éclipsée par deux choses : un bruit de cavalcade croissant – sûrement Simon et ses hommes – et une série de jurons télépathiques qui le laissèrent bouche bée.

– Arrrrgh... Tu peux vraiment être fier de toi ! Maintenant que tu l'as bêtement laissée partir, il va falloir aller la récupérer. Mais comment ai-je pu engendrer un fils aussi stupide...

Ce n'est pas tant la rage contenue dans ces quelques phrases qui dérangerait Alix que la notion de paternité implicite. Du coup, Naïla fut reléguée au second plan et il se concentra pour sonder rapidement les environs. Même si la télépathie pouvait franchir d'incroyables distances et traverser la barrière spatiotemporelle des mondes parallèles à celui de la Terre des Anciens, Alix croyait l'homme éminemment près. Il ne se trompait pas. Repérant une présence à quelques centaines de mètres, il effectua un déplacement magique, laissant derrière lui un Simon furieux.

* *
*

À peine matérialisé, Alix fut cloué de stupeur sur place. Parfaitement visible grâce à la pleine lune, une réplique de lui-même l'attendait, bras croisés. Seuls les effets du temps pouvaient différencier les deux hommes. La chair de poule envahit alors le Cyldias, s'associant à une effrayante impression d'irréalisme. Il était impossible de contester le fait que cet homme put être son père ; pourtant, d'emblée, il éprouva pour lui une haine profonde, convaincu d'avoir des valeurs aux antipodes des siennes. Des centaines de questions se bousculaient dans son esprit, sans franchir ses lèvres. La bouche sèche, il déglutit péniblement, cherchant comment briser la glace. Son vis-à-vis était encore sous l'emprise de la fureur perçue plus tôt, comme en témoignait son visage de marbre.

Le face-à-face silencieux se prolongea, chacun étudiant l'autre avec une fascination quasi morbide doublée d'une exemplaire maîtrise de soi. Puis l'homme éructa soudain :

– Va la chercher et ramène-la-moi ! Et avant qu'elle n'accouche !

L'injonction s'accompagna d'un puissant sortilège. Alix hurla sa douleur tout en s'effondrant sur le sol, en proie à un insoutenable feu intérieur. Quand son calvaire s'acheva enfin, son père avait disparu.

* *
*

La rage qui habitait Roderick, provoquée par le départ de la Fille de Lune maudite, décupla après qu'il eut attaqué son fils, atteignant des proportions dangereuses. Incapable de garder son sang-froid face à Alexis, il allait maintenant devoir vivre avec les conséquences de ses actes. Lui qui avait pourtant su se dominer pendant plus d'un quart de siècle,

il avait flanché si près du but. Cette seule pensée lui arracha un rugissement, qui se répercuta sur la pierre, attisant le feu qui courait dans ses veines.

Comme un lion en cage, Roderick arpentait la grotte dans laquelle il avait trouvé refuge depuis son arrivée sur la Terre des Anciens, maugréant contre sa faiblesse, mais cherchant surtout comment rattraper cette gaffe monumentale. L'image de Solianne s'imposait constamment à son esprit, le narguant. Comme elle serait fière de savoir que son ancien amant avait échoué. Maudite soit cette Édnée et sa redoutable famille. Si la mère de Solianne n'avait pas été aussi douée, jamais elle n'aurait réussi à soustraire Alexis au courroux de son père. Roderick avait souvent l'insupportable impression de réentendre ses paroles :

– Jamais tu ne pourras impunément toucher cet enfant, même devenu un homme. Si tu oses lever la main sur lui, ne serait-ce qu'une fois, le sortilège qui le protège se rompra, causant ta mort et obligeant Alix à affronter son destin. Ma seule consolation réside dans le fait que tu ne seras plus là pour lui nuire...

Depuis, Roderick avait su annihiler une partie de la redoutable protection magique de l'ancienne reine des Édnés, adoucissant les conséquences pour lui-même et son autre fils. Ainsi, il n'était plus condamné à mourir et Alejandro conservait en lui, par le sortilège de Dissim, de grands pouvoirs à transmettre à sa descendance, celle que portait la Fille de Lune maudite. Malheureusement, Naïla risquait maintenant d'accoucher sur Brume, lui faisant perdre le puissant petit-fils qu'il espérait tant. Quant à Alexis, il allait amorcer la transformation qui attendait en lui depuis si longtemps, compromettant ainsi les chances de Roderick de s'approprier les inestimables pouvoirs de son fils, qu'il convoitait depuis sa naissance...

* *
*

Alix se releva péniblement, son corps entier l'élançant douloureusement. Il peina même à retrouver son équilibre.

Ayant désespérément besoin de réfléchir et de panser ses plaies dans un endroit plus approprié, il voulut disparaître. À son grand désarroi, il resta bêtement sur place.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? lâcha-t-il, éberlué.

Une seconde tentative, de même qu'une troisième, ne donna pas plus de résultats que la première, faisant naître le pire des doutes : sa magie commençait à se ressentir du départ de Naïla. Il ne pouvait pas savoir que ce premier contact avec son père avait enclenché une transformation aussi rare qu'exceptionnelle, qui entraînait des inconvénients majeurs, comme le dysfonctionnement de ses pouvoirs.

Alix s'obligea au calme. Ce début de panique ne lui ressemblait pas du tout. Il inspira profondément puis essaya à nouveau de se déplacer magiquement. À son grand soulagement, il disparut en une fraction de seconde avant de réparaître dans un endroit connu de lui seul. Avant de songer à sa rencontre avec son père, il tenta de se remémorer, dans les moindres détails, les secondes qui avaient suivi le départ de Naïla. Lorsque la jeune femme avait plongé dans les couloirs du temps et de l'espace, un long courant glacé avait transpercé son Cyldias. Une onde nouvelle et dérangeante. Parce que cela faisait partie des enseignements que Foch lui avait transmis, il savait que ce n'était pas ce qui devait se produire. Tous les protecteurs reconnaissent instinctivement les signes précurseurs de catastrophes. Ce qui était le cas. Quand un être traverse sain et sauf, la sensation est brève, empreinte de chaleur et, surtout, exempte du sentiment de danger imminent. Ce qu'Alix avait ressenti ressemblait plutôt à un avertissement, avec quelque chose de douloureux. Il était pratiquement certain que Naïla avait échoué et qu'elle était

loin de l'époque où elle souhaitait se retrouver. Il ferma les yeux et expira bruyamment. Dès l'instant où elle avait abordé la question d'un retour vers le monde de Brume, Alix s'était dit que ce n'était pas souhaitable, qu'il y aurait sûrement des complications par la suite. Il avait bien cherché à se convaincre que son étrange attirance pour la Fille de Lune faussait son jugement, mais sa position de Cyldias désigné ne pouvait mentir. Pire, ses craintes s'étaient sans cesse raffermies, venant même le hanter dans ses cauchemars des derniers jours.

Il rouvrit les yeux, regardant au loin la vallée qui s'étendait en contrebas, scrutant la nuit. Il savait très bien à qui il devait s'adresser pour confirmer ses appréhensions. Par la suite, s'il avait vu juste, il ne lui resterait probablement qu'une seule solution. À cette pensée, son estomac se noua.

Seule

Que faire ? Je me trouvais fort probablement en 1666, seule et sans possibilité de retour vers la Terre des Anciens dans l'immédiat. Alix s'imposa vivement à mon esprit. Un protecteur aurait été le bienvenu dans cet univers que je craignais aussi hostile que celui que je venais de quitter, mais pour des raisons différentes. J'allais devoir me passer de mon Cyldias... Il me faudrait donc une bonne dose de courage et de volonté pour affronter mon futur incertain. Premier objectif : trouver la civilisation. C'était essentiel pour me protéger le temps d'évaluer mes piètres perspectives d'avenir. En aval du fleuve, il n'y aurait pas d'habitations avant plusieurs années. Ma seule chance de survie dans cette direction était peut-être le poste de traite de Tadoussac. Il serait donc préférable de remonter le cours du Saint-Laurent vers Québec et espérer pouvoir m'y réfugier jusqu'à... jusqu'à... Je n'en savais trop rien...

J'avalai une bouchée du peu de vivres que mon bagage avait pu conserver intacts : une gourde d'eau et quelques fruits maintenant humides. Je glissai la dague d'Alana dans la ceinture de ma jupe, souhaitant ne pas avoir à m'en servir, puis je remis mon sac en bandoulière. Après ce court intermède, j'entrepris la longue marche vers ce qui allait devenir la capitale de la province. Je devrais suivre le bord de l'eau

en permanence, ce qui risquait tôt ou tard de poser problème par rapport aux marées. Par ailleurs, je n'avais aucune idée du temps dont j'aurais besoin pour atteindre ma destination. J'ignorais ce que je pourrais manger, la saison des fruits des champs étant terminée. Je n'avais que peu de talent pour la chasse ou la pêche, rien pour allumer un feu et... et... et... À peine avais-je rejoint les berges que je m'effondrais sur le sable en pleurant...

Je ne sais combien de temps je demeurai prostrée, gémissant sur mon sort, sur ces mêmes berges que je chérirais dans quelque trois cents ans. J'avais fermé les yeux, refusant obstinément de les ouvrir, comme si les minutes qui s'égrenaient pouvaient balayer la vision de cauchemar qui m'attendait de l'autre côté de mes paupières closes. Sans cesse, je me remémorais les derniers moments passés sur la Terre des Anciens. Les mésaventures que j'y avais vécues me semblaient soudain – étonnamment – plus vraisemblables que la situation dans laquelle je me trouvais maintenant, sur cette bande de rivage déserte et inhabitée. Si je n'avais eu qu'une vague idée de ce que me réservait le monde que je venais de quitter avec soulagement, je savais trop bien ce que je devrais affronter ici.

Je me revoyais, adolescente de quinze ans, dans une classe de mon école secondaire, écoutant attentivement l'histoire de la Nouvelle-France que me racontait avec passion une dame entre deux âges que je vénérerais presque. Cette matière, que peu de mes camarades appréciaient, me faisait littéralement rêver. J'entendais encore dans ma tête, dix ans plus tard, Mme Letendre qui criait haut et fort devant un groupe d'élèves blasés et quasi somnolents : « C'est toi le gouverneur de la Nouvelle-France, Lacasse. Qu'est-ce que tu crois que tu dois faire pour régler définitivement le conflit entre les nobles et les paysans ? Hein ! Qu'est-ce que tu dois faire ? » Elle avait le don de toujours choisir celui qui était le moins

apte à fournir une réponse valable, celui qui sursautait, les yeux perdus, se demandant ce qu'elle pouvait bien avoir à s'énerver comme ça, son chignon soudain de travers, agitant ses bras encerclés de bracelets qui tintaient furieusement. Elle n'attendait pas la réponse et se déplaçait ensuite sur la droite ou la gauche, répandant une puissante odeur de parfum sucré dans son sillage et posait à nouveau sa question à une seconde victime toute aussi hagarde que la première.

Il me vint à l'esprit que j'aurais peut-être dû rêvasser moi aussi en ce temps-là ; cela m'aurait évité de retenir de larges pans de notre histoire qui me donnaient aujourd'hui envie de prendre mes jambes à mon cou. Les Amérindiens, le dur labeur, les conflits armés, le manque de soins adéquats, de confort et de commodités, les châtements corporels, la religion omniprésente, l'ignorance, l'intolérance, l'inégalité des sexes – quel euphémisme ! – et les préjugés. C'est ce moment de ma réflexion que choisirent les nausées pour refaire une apparition, question de me rappeler que je devrais probablement accoucher ici si je ne parvenais pas à revenir sur la Terre des Anciens, puis chez moi, dans un délai raisonnable.

Je séchai mes larmes d'un doigt tremblant. De toute manière, quoi que je puisse dire ou faire, rien ne pourrait me sortir de ce merdier avant que je ne m'y sois enfoncée jusqu'au cou, j'en aurais mis ma main au feu. S'il y a un don que je possédais, qui ne devait rien à ma visite dans le sanctuaire des Filles de Lune, c'était bien celui de me retrouver dans des situations invraisemblables sans que je comprenne exactement comment et pourquoi.

Je me laissai finalement choir sur le dos avant de me risquer à ouvrir un œil. Je ne découvris que le ciel d'un bleu limpide et sans nuages, où passa un oiseau de mer porté par Éole. Je l'enviai de pouvoir se déplacer ainsi, au gré du vent,

sans soucis autres que ceux de se nourrir et se reproduire. Et voilà ! Cette bête réflexion me ramenait inexorablement à mon propre problème, une grossesse que je ne pouvais plus interrompre dans cette colonie en développement sans risquer d'y laisser ma peau. La petite voix sournoise de ma conscience me rappela que, peu importait que je désire me faire avorter ou que je rende les embryons à terme, j'avais des chances égales de ne jamais m'en remettre... Charmante perspective !

Consciente qu'il ne me servait à rien de prolonger indéfiniment cet apitoiement sur moi-même, je me redressai, regardant une fois de plus le paysage s'étendant en aval et en amont. Un instant, j'imaginai que j'aurais pu attendre qu'un bateau passe dans une direction ou dans l'autre. Par contre, je ne savais pas si les navires empruntaient le canal nord ou le canal sud, c'est-à-dire de ce côté-ci de l'Île-aux-Coudres ou de l'autre. À mon époque, la question se posait rarement puisque le tonnage des bâtiments ne permettait à peu près jamais qu'ils naviguent entre Pointe-au-Père et l'île, les fonds marins étant trop près de la surface. Je doutais malheureusement qu'il en aille de même pour les navires qui suivaient aujourd'hui le cours du fleuve.

Je me mis finalement en route, n'ayant rien à gagner en demeurant plus longtemps sur place. Je longerais les berges en espérant avoir toujours suffisamment d'espace pour me déplacer sans que la marée vienne me coincer quelque part au flanc d'une falaise.

Le reste de la journée s'écoula sans anicroche, si ce n'est mon ventre qui gargouillait bruyamment. La faim accentuait mes nausées et la tête me tournait légèrement. J'avais grignoté les derniers vestiges de mes maigres provisions et j'ignorais si je trouverais de quoi me nourrir dans un avenir rapproché. Je me résignai à passer la nuit l'estomac vide. Je remerciai tout de même le ciel que les sources d'eau fraîche fussent légion. Au moins, je ne risquais pas de me déshydrater.

Pour dormir, je repérai un petit coin à l'abri, sous une saillie rocheuse, et sortis ma couverture humide de mon sac. J'espérais que la nuit ne serait pas trop froide. Le sommeil me fuyant, je scrutai le ciel étoilé comme si je pouvais y lire ce qu'Alana me réservait. Je laissai mon esprit vagabonder, souhaitant oublier, au moins quelques minutes, ma situation précaire. Si l'exercice me le permit effectivement, je n'en éprouvai aucune satisfaction. Alix occupa tout l'espace ainsi libéré. Je m'endormis finalement au souvenir de ces ultimes instants passés ensemble. Je m'interrogeais sur ses derniers mots. Pouvait-il réellement venir à ma recherche dans un autre monde ? En secret, je priais pour que ce fût vrai...

Je me réveillai avec le soleil, courbaturée, transie et de fort mauvais poil au rappel de mon triste sort. Je ramassai ma couverture d'un geste rageur et repris bientôt la route, nauséuse. J'atteignis la baie de Saint-Paul au milieu de la journée, épuisée et affamée. Il ne faisait aucun doute que je ne pourrais pas tenir bien longtemps sans une alimentation adéquate, surtout si je devais marcher jusqu'à ce que je rencontre un semblant de civilisation. Je fournis un effort considérable pour me rendre au centre de la baie. Je m'effondrai en retrait de l'emprise de la marée et m'endormis sur-le-champ.

Je devais rêver. Des voix d'hommes aux résonances étranges se répercutaient en écho dans mon crâne douloureux. Ils ne parlaient pas français, mais je comprenais tout de même des bribes ici et là. Quelques mots comme « femme », « perdue », « blanche », « quoi faire » et « Tadoussac ». Lorsque je saisis le dernier mot, je réalisai que je ne dormais plus vraiment, somnolant plutôt, l'esprit entre deux eaux. J'ouvris brusquement les yeux et me retrouvai face à face avec ce que je présumai être... un authentique Amérindien. Je ne savais trop si je devais m'en réjouir ou non.

L'homme recula précipitamment. Je me relevai lentement, le cœur battant, ne sachant pas si leurs intentions étaient

amicales. Une partie de mon cerveau s'échinait à se souvenir des notions d'histoire apprises concernant les peuplades amérindiennes, pendant qu'une autre s'interrogeait sur l'attitude à adopter. Je choisis finalement de ne rien faire et d'observer.

Ils étaient une dizaine autour de moi, des hommes et des adolescents, me dévisageant avec davantage de curiosité que d'antipathie. Certains échangeaient à voix basse alors que d'autres se balançaient d'un pied sur l'autre, visiblement mal à l'aise. Celui qui semblait être le chef fit un signe de la main en direction d'un Blanc d'une vingtaine d'années se tenant légèrement en retrait. Embarrassé, ce dernier se déplaça lentement vers nous. L'Amérindien plus âgé lui demanda s'il était capable d'établir un dialogue entre la femme – il me montra du doigt – et leur groupe. L'autre haussa les épaules en signe d'incertitude, tout en mentionnant qu'il allait essayer.

Inconsciemment, je poussai un soupir de soulagement. Si certaines formes de magie – comme ma faculté à voir la nuit – ne semblaient pas avoir franchi la barrière du temps et de l'espace, la xénoglossie ne rencontrait pas d'obstacle ; je comprenais chaque phrase. Qu'ils me croient incapable de saisir la teneur de leur conversation me paraissait plus prudent. J'attendis donc l'intervention de mon interprète. Celui-ci s'approcha de moi, me souriant timidement, avant de simplement demander, en français, qui j'étais.

« Excellente question », me dis-je. J'aurais mieux fait d'utiliser le court délai entre le moment où ils avaient fait ma découverte et la décision de m'assigner un interprète pour penser à ce que je pourrais bien leur répondre advenant cette question prévisible. Comment justifier ma présence dans ce coin isolé, sans mari ni moyen de subsistance ?

Devant mon absence de réaction, et de réponse, le jeune homme passa machinalement à l'anglais, réitérant sa question.

Je sursautai et répondis précipitamment dans un mélange des deux langues. Alors que tous me regardaient, l'air interrogateur, je me repris, en français uniquement.

– Je suis perdue. J'ignore comment rejoindre un village..., bafouillai-je le plus innocemment possible.

Je savais qu'il était tout à fait improbable que je puisse m'être égarée aussi loin de la civilisation, mais je ne voyais vraiment pas ce que j'aurais pu leur raconter. Aucune réponse ne pourrait être plausible, sauf la vérité, et c'est précisément ce qu'ils risquaient le moins de croire...

Mon jeune interprète me fixa un instant, interdit, une étrange lueur traversant son regard bleu clair.

– Elle dit qu'un homme l'a abandonnée près d'ici il y a deux nuits, avant de s'en retourner avec son embarcation, raconta-t-il au chef du petit groupe.

Ce fut à mon tour de le contempler, bouche bée. Je me forçai toutefois à reprendre une attitude neutre, n'étant pas censée comprendre la conversation. L'homme plus âgé rétorqua :

– Nous l'aiderons à rejoindre le poste de Tadoussac, où un navire pourra la ramener à Québec. Mais il faut d'abord que j'en parle avec Orage d'été.

L'interprète me répéta mot pour mot la réponse de son vis-à-vis. Je le remerciai du bout des lèvres, puis attendis la suite. Rien ne vint. Il semblait bien que tout avait été dit. Le groupe se remit en route, mon guide fermant la marche. Nul ne pensa à m'inciter à les suivre et, un court instant, je me demandai si je ne ferais pas mieux de rester ici. Même si j'avais compris la teneur de leurs échanges, je ne me sentais

pas en sécurité. Je me rappelais fort bien qu'il avait été question de traite des Blanches, de même que d'adoption en échange d'un parent perdu aux mains de l'ennemi, dans les cours d'histoire de mon lointain passé civilisé. J'aurais été bien en peine de préciser qui, des Abénaquis, des Montagnais ou des Iroquois, avait ce genre de coutume. Et même si je l'avais su, je n'étais plus certaine de me souvenir lesquels soutenaient les Anglais par rapport à ceux qui appuyaient les Français. J'étais portée à croire que j'avais échoué dans le bon groupe, mais comment en être sûre ? Je fus tirée de ma réflexion par la voix grave de mon interprète :

– Vous devriez nous suivre...

Voyant que j'hésitais, il me sourit gentiment :

– Ne vous inquiétez pas. Ils ne vous veulent pas de mal. Les Montagnais n'ont pas pour habitude de marchander les femmes des colons. Ils préfèrent plutôt les ramener à bon port.

Soulagée, je me mis en marche. Le vent s'était levé dans les dernières minutes, poussant une longue plainte déchirante venue du large. Frissonnante, je me retournai et scrutai l'étendue d'eau, comme si je craignais d'y voir apparaître ceux que j'avais mis tant d'empressement à fuir. Je hâtai le pas, soudainement pressée de quitter les bords du fleuve, une impression étrange me nouant l'estomac.

Questionnement

– Ce que tu me demandes est impossible, Alix. Tu le sais aussi bien que moi. Je suis incapable de sonder la terre de Brume.

Morgana dévisagea le jeune homme. La magicienne avait eu plus de temps que quiconque, du haut de son exil, pour étudier la nature humaine et ce qu'elle engendrait trop souvent comme étrangetés. Ce qu'elle percevait aujourd'hui dans le regard sombre d'Alix, de même que dans tout son être, la dérouta un bref instant. Elle n'avait jamais vécu pareille situation ; le temps, les guerres et la séparation des peuples l'avaient privée de cette possibilité si rare et en même temps si extraordinaire dont Maxandre lui avait autrefois parlé : la mutation d'un Être d'Exception. « Un événement comme celui-là est une bénédiction pour notre terre et les mondes qu'elle protège, s'il se produit parmi nos alliés. Je donnerais ma vie pour en être témoin, ne serait-ce qu'une fois, avec l'espoir de sauver cette terre que je chéris plus que moi-même. » Morgana n'avait pas oublié les paroles de son idole. Avec un pincement au cœur, elle pensa combien elle aurait aimé que Maxandre soit en ce moment à ses côtés pour voir l'un de ses rêves les plus chers en voie de se réaliser. Elle remercia silencieusement Alana pour ce début de renouveau et se jura de prier pour qu'il se poursuive indéfiniment. Elle se garda bien de parler

au Cyldias de sa découverte. Il devait d'abord être en paix avec ce qu'il savait déjà. Elle ne lui dit pas, non plus, que si ce qu'elle percevait était bien réel, il n'aurait bientôt plus besoin de personne pour retracer Naïla dans les autres mondes...

* *

*

Quelque part, sur le rivage d'un lac oublié des hommes, Kaïn réfléchissait justement à ce que le début de mutation d'Alix impliquait. En tant que Sage, il détectait immédiatement un changement de ce genre. Il se demanda, pour la millièème fois au moins depuis qu'il suivait le cheminement de cet Être d'Exception si particulier, si le jeune homme devait être considéré comme un ami ou un ennemi... Lui et Alix étaient tellement semblables que la situation ne pouvait que devenir explosive s'ils se croisaient.

* *

*

Bien avant de formuler sa demande, Alix s'était douté de la réponse que lui ferait Morgana. Toutefois, il se devait d'essayer, soucieux d'éviter l'ultime alternative : Wandéline. Cette sorcière lui vouant une haine farouche et quasi irréversible, il voyait mal comment il pourrait la convaincre de lui venir en aide. Il tenta de cacher son désarroi et sa frustration à Morgana, mais n'y parvint qu'à demi. La vieille femme, il s'en doutait, lisait en lui comme dans un livre ouvert. « Certains dons sont une plaie pour autrui même s'ils sont une bénédiction pour leur possesseur », pensa-t-il.

– Pourquoi ne demandes-tu pas simplement pardon à Wandéline ? Cette faute remonte loin dans ta jeunesse et il serait sain, pour toi comme pour elle, de tirer définitivement un trait sur cette histoire.

– Allez donc le lui expliquer, répliqua Alix, la mine sombre et résignée. Je doute qu'elle voie les choses sous le même angle. De toute façon, advenant que je prenne le risque de me pointer là-bas, je ne suis même pas certain d'avoir le temps de dire quoi que ce soit avant qu'elle ne mette fin à mon existence.

Morgana ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel, pleinement consciente qu'il y avait du vrai dans ce qu'Alix disait, même si le jeune homme était protégé de par son ascendance. Du moins, il le devrait...

– Ne pouvez-vous pas l'amadouer pour moi ?

La question avait été posée avec candeur, comme un gamin qui quête une friandise, sachant pertinemment que quelques minutes seulement le séparent de l'heure du repas. Morgana voulut protester. Alix ne lui en laissa pas le temps.

– Comme vous êtes une Fille de Lune, elle se doit au moins de vous écouter, non ? C'est déjà plus que ce qu'elle acceptera de faire avec moi. Et si je meurs, vous savez ce que risquera Naïla... Si elle revient jamais...

Alix avait marmonné la dernière phrase, comme si le simple fait d'énoncer ses craintes à voix haute pouvait en précipiter la réalisation. Il ne regardait plus Morgana. Il fixait l'horizon, espérant presque voir la Fille de Lune qui le hantait apparaître au loin, réglant temporairement le problème insoluble qu'elle représentait. Il expira bruyamment, ayant l'impression qu'il ne parviendrait jamais à redonner à ce monde sa splendeur d'antan. Les dieux semblaient s'être concertés pour lui rendre la tâche de plus en plus pénible, parsemant sa route d'obstacles toujours plus difficiles à surmonter. Dans la fougue et le sentiment de détermination inébranlable que procure souvent la jeunesse, il avait naïvement

cru que lui, Alix de Bronan, réussirait en quelques années, voire quelques mois, là où plusieurs avaient échoué après toute une vie. Des générations entières s'étaient ainsi succédé dans l'espoir de réaliser le rêve de leurs ancêtres : trouver les trônes de Darius et d'Ulphydius.

– Pour la survie de Naïla, je peux tenter d'amadouer ma consœur...

Alix se tourna vers Morgana avec une reconnaissance non feinte. Elle ne lui laissa pas la possibilité de s'épancher en vains remerciements.

– Attends avant de me témoigner la moindre reconnaissance. Connaissant Wandéline mieux que quiconque, je ne crois pas qu'elle appréciera mon intrusion dans sa vie privée.

Le jeune homme se rembrunit aussitôt, son enthousiasme grandement tempéré. Il ne lui restait plus qu'à espérer.

Morgana étant convaincue que les échanges avec sa consœur pourraient prendre du temps, il fut convenu qu'Alix rentrerait chez lui. Elle lui ferait savoir, par télépathie, le résultat de ses démarches. Avant qu'il ne parte, Morgana lui annonça cependant une nouvelle qui lui enleva un certain poids.

– Tout le temps que Naïla vivra dans le monde qui l'a vue naître, tu ne devrais pas être ennuyé par ton rôle de Cyldias...

Alix eut une moue sceptique, même s'il avait déjà remarqué que ses cicatrices ne semblaient pas souffrir du départ de la jeune femme. Il se garda bien de mentionner sa rencontre avec son père et les problèmes de déplacement qu'il avait eus ensuite. Morgana sourit.

– Je comprends que tu n’y crois qu’à demi et c’est mieux ainsi parce que cet état de choses ne dure normalement que si elle ne croise aucune magie sur sa route...

* *
*

Alix avait quitté la montagne, las à l’idée de retourner sur ses terres dans une pénible attente. Il n’avait de cesse de se demander s’il s’inquiétait davantage pour la vie de la jeune femme ou s’il s’alarmait plutôt de devoir attendre la venue d’une autre Fille de Lune au potentiel aussi grand que celui de Naïla.

Il arriva chez lui au milieu de la nuit, sur un cheval emprunté à un ami fidèle. Sa femme ignorant presque tout de sa véritable vie, il ne pouvait rentrer à pied sans éveiller ses soupçons. Et Dieu seul savait combien Marianne en nourrissait déjà à son égard. Évidemment, il aurait préféré rester éloigné quelque temps, craignant que la rancœur suscitée par le rôle qu’avait joué son épouse dans le calvaire de Naïla ne vienne menacer le semblant de paix qu’il parvenait à maintenir dans son foyer.

Alix se rendit directement aux écuries. Levant la tête vers le ciel abondamment étoilé, il se demanda une fois de plus si le destin des Êtres d’Exception était réellement tracé à l’avance comme le lui avait dit Wandéline ou s’il y avait toujours une large part d’imprévu et de changements inévitables. Plus que tout autre, il était convaincu que rien ni personne n’avait un destin immuable. Il préférerait ne pas penser qu’il pouvait se tromper. C’était précisément cette confiance inébranlable dans le fait qu’il était seul maître de son avenir qui lui permettait de tenir le coup, à chaque lever du jour.

Il délaissa la vision rassurante des astres pour celle plus terre-à-terre de l'écurie. Il y dessella son cheval, lui donna de l'eau ainsi qu'une large part de fourrage avant de refermer le box. Il se laissa ensuite glisser le long de la porte de ce dernier et s'assit par terre, toujours aussi peu pressé de regagner la maison. Immobile, il regarda à nouveau la voûte céleste par la porte restée ouverte. Des images de Naïla s'imposèrent alors à lui. Le visage de la Fille de Lune persistait à flotter dans son esprit, ramenant avec lui une kyrielle de souvenirs. Son imagination s'emballa au rappel des rares baisers qu'ils avaient échangés. Troublé, il se rendit compte que certaines parties de son anatomie réagissaient beaucoup trop fortement à son goût à ces réminiscences. Il tenta d'orienter sa pensée vers un sujet moins propice aux réactions physiques douteuses, de même qu'à la nostalgie. Peine perdue ! Son corps faisait abstraction de sa conscience qui le torturait. Il s'obligea néanmoins à réfléchir à la situation possible de la jeune femme. Elle était peut-être en grave danger, dans un univers sans commune mesure avec le sien une fois de plus. La seule chose dont il était certain, c'est qu'elle était toujours vivante. Il n'avait nul besoin de son rôle de Cyldias pour s'en convaincre.

Il avait veillé, à leur demande ou non, sur des êtres différents, mais surtout étranges, pendant plusieurs années, apprenant ainsi à reconnaître les signes avant-coureurs de la mort imminente d'un protégé au même titre qu'il pouvait garantir de leur survie, même dans un autre monde. Pourquoi en était-il ainsi ? Il n'en savait rien. Il s'y était habitué, tout simplement. Un cheval hennit dans une stalle, ramenant brutalement Alix à la réalité. Il se leva et s'ébroua. Il dut se rendre à l'évidence que, comme les brins de paille qui s'accrochent aux vêtements, certains souvenirs refusent qu'on les abandonne. Résigné, il se dirigea vers le manoir.

Il évita la chambre conjugale, pour gagner plutôt son bureau, seul refuge dans cette maison qui lui restait étrangère.

Il ferma la porte puis se laissa choir sur un vieux fauteuil, dans un angle de la pièce. Là, il ferma les yeux, réfléchissant une fois de plus à la meilleure façon de retrouver Naïla. Il ne croyait guère aux chances de réussite de Morgana. Wandéline n'avait pas vécu si longtemps en faisant le genre de cadeau qu'Alix espérait de sa part. Sur ces sombres pensées, le sommeil s'empara de lui et les cauchemars lui tinrent bientôt compagnie.

Il se réveilla en sursaut, aux premières lueurs de l'aube, jetant des regards frénétiques autour de lui. Rassuré, il referma les yeux, s'appuyant au dossier du fauteuil. Il attendit que les battements de son cœur retrouvent un rythme normal avant de soulever à nouveau les paupières. La crainte de voir ses cauchemars le poursuivre jusque dans la réalité le hantait de plus en plus souvent ces derniers mois, lui qui s'enorgueillissait de ne craindre rien ni personne. Toutefois, il en avait trop vu dans la dernière décennie pour que ses nuits soient propices au repos véritable. Elles devenaient plutôt un terrain fertile où renaissaient des êtres oubliés et des créatures légendaires, pourtant tout à fait réels dans une section de sa mémoire qu'il s'efforçait de stimuler le moins possible.

Étrangement, c'est également dans cette section qu'il classait les souvenirs se rattachant à Naïla. Aurait-il assez d'espace, dans ce recoin de mémoire, pour enfouir ce qu'il appréhendait de devoir affronter dans les prochaines années ? Pas un instant, il ne doutait que ce qui y résidait déjà n'était qu'une infime partie de ce que la vie lui réservait.

Alix se leva avec résignation, craignant de sombrer dans une suite interminable de pensées destructrices. Il sortit, sans même un regard vers la chambre où dormait Marianne, et descendit aux cuisines, attrapant un morceau de pain au passage. Il gagna l'étable, en retrait du bâtiment principal.

Depuis nombre d'années déjà, les hommes travaillant sur le domaine rencontraient le maître de céans en de très rares occasions, faisant plutôt affaire avec Jasnin, l'intendant. Ce matin, Alix ne put qu'apprécier cette absence d'intimité avec les employés. Plus que jamais, il se sentait étranger sur ces terres qui lui appartenaient, ses préoccupations étant à des milliers de lieues de la réalité quotidienne de ceux qui veillaient à la bonne marche du domaine. N'eut été du fait qu'il avait besoin de cette couverture pour ses autres activités, il y a bien longtemps qu'il ne viendrait plus ici. Il avait cru autrefois que son mariage lui donnerait une puissante raison de revenir régulièrement, mais il avait vite déchanté, constatant que les unions d'accommodement avaient davantage de défauts que de qualités. Chaque nouvelle visite se terminait dans les larmes ou les grincements de dents, exacerbant son désir de mettre un terme à cette mascarade. Dommage que ce ne fut pas possible...

D'un pas vif, il traversa l'étable, jetant un œil distrait aux employés, et se dirigea vers l'escalier qui menait à la tasserie, persuadé d'y trouver Zevin.

Alix s'arrêta à quelques mètres du guérisseur qui dormait profondément, aidé en cela par le contenu de la bouteille maintenant vide gisant à ses côtés. Près de trois mois s'étaient écoulés depuis la première rencontre de Zevin avec Naïla, mais les souvenirs alors ranimés ne semblaient pas vouloir regagner les replis d'où ils avaient surgi avec tant de force, dévastant la vie du jeune homme. Alix hésita, tiraillé entre son besoin de parler avec Zevin et la sagesse de faire demi-tour. Au moins, pendant son sommeil, son ami n'avait pas à affronter la triste réalité qu'il s'efforçait de fuir depuis près de trois ans déjà. Nostalgique, Alix se remémora brièvement l'existence simple et heureuse du guérisseur avant sa rencontre décisive avec Mélicis. Pourvu que l'avenir ne lui réserve pas le même calvaire.

Sa décision prise, il se pencha vers son compagnon et le secoua doucement par l'épaule. Ce dernier grogna, avant de se tourner sur le côté, marmonnant quelques paroles inintelligibles. Alix préféra ne pas insister. Il s'en retournait lorsque Zevin ouvrit un œil.

– J'espère que les nouvelles que tu m'apportes sont dignes d'intérêt pour que tu te permettes de me tirer d'un sommeil entamé il y a quelques heures à peine.

– J'ai bien peur que ce ne soit pas le cas. Mais j'avais trop besoin de ton opinion pour attendre que tu veuilles bien reprendre pied dans le monde des vivants.

Zevin feignit de ne pas saisir l'allusion à peine voilée. Alix renonça à poursuivre dans cette direction, sachant que certaines blessures restaient vives pendant de trop nombreuses années.

– Elle est partie malgré tout ?

Trop directe, la question prit Alix au dépourvu. Inconsciemment, il détourna les yeux, regardant l'horizon par une petite ouverture en saillie. Il comprenait mal pourquoi il se sentait soudain gêné.

– Tu crains de finir par me ressembler, n'est-ce pas ?

La question avait été posée sans méchanceté aucune, avec douceur. C'est toute la souffrance qu'elle contenait qui fit l'effet d'un coup de poignard à Alix.

– Ne t'inquiète pas. Au moins, la tienne est toujours vivante...

– Oui, mais pour combien de temps ? lança le Cyldias, amer.

Il se mordit la lèvre, conscient de son égoïsme. Il se sentait soudain si impuissant... Il se retourna vers son ami, qui lui fit signe de s'asseoir à ses côtés. Alix s'exécuta, ne sachant que faire d'autre. Il était venu dans l'intention de discuter avec détachement de Naïla, comme il l'avait si souvent fait pour ses missions précédentes. Il avait maintes et maintes fois échangé avec Zevin, revoyant des stratégies, élaborant des plans et des hypothèses, protégeant ainsi efficacement, et sans jamais faillir, des vies qui lui étaient habituellement étrangères, mais surtout indifférentes.

– Tu ne m'as jamais cru quand je t'avertissais qu'un jour la situation t'échapperait ; tu disais que j'avais manqué de vigilance, que j'avais laissé Mélicis se rapprocher de moi et percer mes défenses au lieu de garder mes distances, de m'en tenir à mon métier de guérisseur...

– Et tu m'avais répondu que je ne pouvais pas comprendre, que l'amour échappait à toute forme de contrôle, qu'un jour je verrais et que ce serait à toi de me faire la morale...

Malgré les souvenirs que cette conversation devait nécessairement ramener en lui, Zevin sourit.

– Que veux-tu que je te dise ? reprit Alix. Que j'avoue que tu avais probablement raison et moi tort ou que...

Zevin l'interrompit.

– Non. Tu as malheureusement appris avec l'expérience ce que de longs discours ne seraient jamais parvenus à te faire comprendre... Je n'ai nullement l'intention de tourner le fer dans la plaie, je me doute qu'elle est suffisamment vive...

Il n'y avait aucune amertume dans le ton. Juste de la compréhension et beaucoup de compassion. Alix ne put qu'admirer son compagnon, remerciant le ciel que leur amitié soit si solide.

– Et si tu me racontais ce qui est arrivé pendant mon retrait temporaire de la civilisation, demanda Zevin, après s'être tout de même autorisé un long soupir douloureux.

Alix résuma les événements des dernières semaines, tâchant de ne rien omettre. Il passa seulement sous silence son bref moment d'intimité avec Naïla. Ce souvenir ne faisait qu'accentuer son inquiétude et le sentiment permanent de danger qu'il tentait de faire taire en lui. Zevin n'essaya même pas de le persuader qu'il était dans l'erreur à propos du voyage de Naïla. Le guérisseur avait depuis longtemps appris à respecter l'instinct de son compagnon.

– Tu n'as vraiment pas la moindre idée de l'endroit où elle a pu se retrouver ? Peut-être n'est-elle qu'à quelques années de distance de celle qu'elle voulait rejoindre. La sensation serait la même, non ?

Dans un geste d'impatience, Alix se passa une main dans les cheveux.

– Tout ce que je peux certifier, c'est qu'elle n'est pas revenue au moment où elle le souhaitait. Je suis porté à croire qu'elle est loin de sa destination ou dans une époque trouble parce que le sentiment d'urgence que j'ai ressenti avait quelque chose d'effrayant.

Considérant un instant que Wandéline répondrait favorablement à la demande d'aide, Zevin s'enquit :

– Lorsque tu sauras où elle se trouve, que comptes-tu faire ?

Alix reporta son attention sur la petite fenêtre, convaincu que Zevin devinerait ses intentions mieux que quiconque. Il avait toujours eu de la difficulté à lui cacher quelque chose.

– Ne me dis pas que tu songes à faire une telle folie ?

Alix s’abstint de répondre, ce qui représentait un aveu en soi.

– L’exemple de Nathaël ne te suffit pas ? Naïla t’a confirmé sa mort et ce que nous avons toujours soupçonné : même un Être d’Exception aux talents hors du commun ne survit pas à la traversée. Tu ne comprends donc pas ? Les talismans, les formules magiques, les longs mois de préparation, l’aide de Morgana, rien de tout cela n’a pu le sauver. Il est mort avant même d’avoir pu faire quoi que ce soit dans le monde de Brume.

Zevin marqua une pause, pensant manifestement que son compagnon lui répondrait, se défendrait. Mais ce dernier ne dit rien, se contentant de fixer l’horizon. Alix se garda bien de mentionner que c’était probablement Andréa qui avait tué Nathaël et non la traversée...

– Ne va surtout pas croire que je te laisserai risquer ta vie de cette façon sans rien faire pour t’en empêcher. Je ne peux tout simplement pas...

Par une simple question, Alix mit abruptement fin au discours de Zevin.

– Tu aurais laissé Mélicis mourir seule, loin de toi, sans rien tenter pour lui sauver la vie ?

– Parfois, j’ai l’impression que c’est exactement ce que j’ai fait et je ne cesse de me le reprocher.

– Tu devrais donc comprendre ! Ma condition de Cyldias signifie que, si Naïla trépassa, sa mort entraînera inévitablement la mienne puisque, bien malgré moi et considérant que j’y ai mis un minimum de bonne volonté, il semble que je sois en train de tomber amoureux d’elle... Et comme je suis trop jeune pour mourir...

Il y avait autant de lassitude que d’ironie dans la dernière réplique. Zevin baissa les yeux, impuissant. La situation d’Alix dépassait l’entendement.

– Mais ce n’est pas la seule raison pour laquelle je suis prêt à tenter ma chance dans le passage maudit, murmura Alix, après un bref silence.

– Et je peux savoir ce qui te fait croire que tu réussiras là où plusieurs ont perdu l’apparence humaine, la raison ou la vie ?

– J’ai omis un détail, annonça Alix, légèrement mal à l’aise.

Le Cyldias avait préféré taire à son ami d’enfance, pour un certain temps du moins, les révélations de Foch sur ses origines, de même que sa rencontre avec son père. Il se rendait maintenant compte qu’il ne pouvait continuer ainsi. Même s’il ne lui plaisait pas d’étaler ses origines présumées, il n’avait guère le choix. Alix savait fort bien que les hybrides – à l’image des Édnés – avaient de très fortes chances de pouvoir traverser par les passages sans avoir besoin de la moindre protection. Il ignorait, par contre, quel était le châtiement que Darius leur avait réservé s’ils s’exécutaient ; il doutait que le grand Sage ait permis pareille dérogation sans sévir. Par ailleurs, Ulphydius avait réussi avec une facilité déconcertante à voyager dans le temps et les mondes ; ce que personne n’avait jamais compris. Alix espérait que c’était une

caractéristique propre à tous les enfants mystiques. Il confia donc ses secrets à Zevin.

– Si tu es réellement un enfant mystique, ton père ne peut pas être humain. À moins que j’aie mal compris ? grogna Zevin, légèrement énervé.

Ces révélations ne lui plaisaient pas du tout.

– Si deux Édnés peuvent donner un enfant humain, je ne vois pas pourquoi un humain et une Édnée ne pourraient pas arriver au même résultat, répliqua Alix, exaspéré.

– Peut-être. Mais dans ce cas, tu ne serais pas un enfant mystique, mais seulement un hybride et...

Zevin s’interrompit un instant en voyant gronder l’orage dans les yeux d’Alix. Il valait mieux ne pas s’obstiner. Mais le guérisseur ne pouvait s’en empêcher, tellement sa volonté de nier l’évidence était grande. Il reprit donc :

– Penses-y un peu ! Si tu n’es pas réellement un enfant de la nuit, tu ne peux tout simplement pas...

– Ça suffit comme ça ! Cette histoire d’enfant mystique ne me plaît pas plus qu’à toi, mais je suis bien forcé d’admettre que ce que Foch raconte a du sens et que ma tache de naissance en forme de dragon est bien réelle. Alors, on va partir de ce point de vue et tâcher de voir si ça peut m’aider. Tu es avec moi ou pas ? Sinon, je ne te retiens pas, conclut Alix d’un ton cassant.

Que Zevin s’interroge ainsi ravivait les propres questionnements du Cyldias et cela l’énervait. La seule explication qu’il ait trouvée était celle qu’il avait énoncée à son ami. Que dire de plus sinon qu’il manquait de temps ?

– Bon, bon, ne te fâche pas ! C’est juste que...

– Tu n’aimes pas l’idée que j’aie des affinités ou une quelconque ressemblance avec Ulphydius, je sais. Crois-moi, ça ne m’amuse pas non plus, mais je n’y peux rien alors autant en tirer parti.

– Tu ne portes même pas la marque des élus ! s’entêta Zevin.

Il y avait tout de même une certaine forme d’interrogation dans la dernière phrase, comme si le guérisseur soupçonnait son vieux copain de lui cacher encore quelque chose.

– Tu sais aussi bien que moi que je n’ai pas de tache de naissance en forme de croissant de lune, maugréa Alix. Contrairement à ce que l’on nous enseigne, cette marque n’est probablement pas indispensable aux hybrides. Il se peut aussi que, à l’instar des yeux des Filles de Lune, les porteurs puissent la dissimuler à ceux qui n’ont pas les mêmes caractéristiques.

Le regard de Zevin refléta un profond scepticisme.

– Et tu te la dissimules à toi-même ? répliqua-t-il, sarcastique.

– Bien sûr que non ! Mais imagine un instant que la marque ait été effacée magiquement quand je suis né, justement pour que je ne sois pas l’objet d’une traque aussi destructrice que celle subie par les Filles de Lune. Andréa a bien réussi à berner tout le monde en donnant naissance à Naïla sur Brume, rétorqua Alix, excédé. Le fait que son père soit un Être d’Exception ou un Sage dont on ne connaît rien, semble-t-il, est un exploit digne de mention.

À ces mots, Alix détourna la tête, regardant au-dehors. Les doutes qu'il nourrissait sur le père de Naïla le hantaient.

– Cela illustre à quel point un grand nombre de faits nous est encore inconnu et...

– Justement ! Ce qui me fait dire que tenter une traversée frise la folie, persista Zevin.

– Au contraire. Si je suis né sur Bronan, comme le pense Foch, il a bien fallu qu'un de mes parents traverse le temps et l'espace à un moment ou un autre pour qu'ils puissent se rencontrer. Comme une Édnée passerait difficilement inaperçue, je présume que c'est mon père qui a fait le voyage. Pour l'avoir vu, il semble s'en tirer plutôt bien alors je ne vois pas pourquoi je...

– Ça va, ça va, capitula Zevin. Alors, on fait quoi maintenant ?

– Notre possible..., rétorqua Alix, à bout de patience.

À travers bois

Nous cheminâmes pendant quelques heures à travers bois, sans jamais nous éloigner beaucoup du Saint-Laurent, descendant le fleuve vers Tadoussac. J'étais fatiguée et mon estomac protestait bruyamment de ne pouvoir être satisfait. Même si j'étais convaincue que le jeune homme parlant ma langue se serait fait un devoir de remédier à ma famine, je ne parvenais pas à franchir la barrière silencieuse qui s'était installée entre nous depuis notre départ de la baie. Il me semblait préférable de déranger les habitudes du groupe le moins possible. Mes dernières expériences de la vie en communauté ne m'incitaient guère à fraterniser.

Tant bien que mal, je tentais d'oublier ma triste situation en observant à la dérobée mes compagnons d'infortune. J'avais déjà compris que le jeune polyglotte devait être soit un coureur des bois, soit un colon ayant fui délibérément le dur labeur du défrichage de la terre – et du mariage ! – pour profiter de la liberté enivrante des territoires encore sauvages et des jolies Indiennes, beaucoup moins pudiques que les femmes de sa propre race.

Il avait les cheveux longs et bruns, noués sur la nuque par un lacet de cuir. Ses yeux bleus regardaient au sol plus souvent que nécessaire, comme si tout l'intimidait. Grand et

mince, ses jambes puissamment musclées, de même qu'un teint basané, témoignaient d'une existence au grand air qui n'avait rien de récent. Il est vrai que l'on devenait un homme très tôt au temps de la colonie, ne se fiant ni sur papa ni sur maman pour nous soutenir jusqu'à trente ans... Je souris malgré moi en imaginant nombre de mes connaissances d'une autre vie, obligées de subvenir à leurs besoins avec pour tout équipement un couteau et leur volonté souvent défaillante. Remarquant que je venais de décrire ma propre position, mon sourire s'estompa instantanément.

Les heures passant, j'avancais mécaniquement, mue par le seul désir de survivre à tout prix. Avec bonheur, je vis enfin le soleil descendre derrière l'une des nombreuses montagnes qui nous entouraient, espérant que cela entraînerait la fin du voyage pour aujourd'hui. Je fus cependant surprise de constater que nous rejoignons un second groupe. Vraisemblablement les familles des hommes qui m'accompagnaient, de même que les autres membres de la bande.

Un feu brûlait. Plusieurs s'activaient autour, préparant le repas. Je restai en retrait de la fièvre qui régnait sur les lieux. Je me sentais tellement étrangère dans cet environnement d'un autre temps ! Je faisais des efforts considérables pour ne pas éclater en sanglots...

Appuyée à un arbre, l'esprit ailleurs, j'étais préoccupée non seulement par la nécessité de me tirer de ce mauvais pas, mais aussi par la façon de revenir sur la Terre des Anciens pour une courte période. En fait, juste le temps de reprendre les démarches pour atteindre la bonne époque. Dans combien de temps ne guetterait-on plus avec avidité mon retour sur les berges de la traverse maudite ? Savait-on que je n'étais pas apparue où je le désirais ? Si c'était le cas, me viendrait-on en aide ? Comment ? Existait-il encore quelqu'un pouvant voyager à mon image, sans séquelles physiques et psychologiques

permanentes ? Comment me retrouverait-on puisque les habitants de la Terre des Anciens ignoraient tout du monde de Brume ? Pouvais-je compter sur Alix alors que les voyages étaient réservés aux Sages et aux Filles de Lune ?

– Vous devriez vous approcher du feu. Les nuits sont plutôt fraîches et la chaleur que vous emmagasinerez vous aidera.

La voix de mon jeune interprète me fit sursauter, m’obligeant à mettre un terme à mes questionnements. Je restai pourtant muette. Je n’avais aucune idée de ce que j’aurais bien pu lui raconter pour engager la conversation.

– Venez, dit-il en me tendant la main. Vous verrez, ils sont très accueillants. Peut-être seront-ils aussi un peu curieux. Il est plutôt rare qu’ils rencontrent une Blanche, surtout les femmes et les enfants. Quant aux hommes, ils ont l’habitude de traiter avec les hommes. Ah, au fait..., je me nomme Fabrice.

– Et moi, Naïla.

Je lui tendis la main en retour, le remerciant par ce geste de sa sollicitude. Il me conduisit près du feu où cuisait ce que je présumai être leur pèche du jour, de même qu’une espèce de ragoût dans une énorme marmite de fer. Je m’assis en tailleur, plaçant mes jupes autour de moi, et j’attendis. Un coup d’œil discret me permit de constater que la plupart des individus me jetaient, de temps à autre, un regard curieux, sans plus. Les enfants, quant à eux, échangeaient des messes basses, tout en me pointant parfois du doigt. Les femmes se tenaient à une distance respectueuse, se demandant probablement ce que je faisais parmi eux sans homme. Je cherchai des yeux le chef de la troupe qui m’avait amenée jusqu’ici. Je ne le vis nulle part.

Lisant manifestement dans mes pensées, Fabrice me désigna un abri du menton, plus loin vers la droite.

Je dus avoir l'air inquiet parce qu'il jugea bon de préciser :

– Ne vous en faites pas. Nous vous escorterons jusqu'au poste de traite. C'est la route que nous devons suivre pour rejoindre les campements d'hiver.

On m'apporta bientôt à manger, ce qui mit fin à notre bref échange. Dans un bol d'écorce, je reçus une large portion de ragoût. La jeune femme qui me le tendit prononça quelques mots à l'intention de Fabrice. Je faillis m'étrangler lorsque je saisis la teneur de ses propos. Ne pouvant pas montrer que je comprenais, je dus attendre que mon interprète traduise ce que je savais déjà. Il mit par contre un certain temps à se décider, regardant en direction d'une très vieille femme qui me fixait ; ses yeux me transperçaient, comme s'ils sondaient mon âme. Curieusement, je n'étais pas intimidée ; peut-être avais-je trop vu d'étrangetés dans les six derniers mois pour m'étonner que l'on puisse si facilement lire en moi.

– Uapikun dit qu'il vous faut manger beaucoup si vous voulez que les filles que vous portez soient en bonne santé...

Il cessa de regarder en direction de l'aïeule pour se tourner vers moi, l'air franchement interrogateur. Il attendait visiblement que je réagisse à cette déclaration plutôt inattendue. Je me contentai de sourire, haussant les épaules en signe d'impuissance.

– Elle a vu juste, si c'est ce que vous désirez savoir. Mais je n'ai pas envie de m'étendre sur le pourquoi du comment. J'apprécierais que vous ne posiez pas de questions si...

Il ne me laissa pas terminer.

– Je n’ai nullement l’intention d’enquêter sur votre passé, qui ne concerne que vous. Vous devez cependant savoir qu’Uapikun vous met en garde. Elle dit que ce sera une grossesse difficile et que vos semblables auront peur de vous et de vos pouvoirs si vous regagnez votre monde.

Il soupira.

– Je ne sais pas pourquoi je vous répète tout ça ! J’aurais mieux fait de m’arrêter après la recommandation de bien manger. Je suis désolé...

Je me gardai bien de lui dire que j’avais déjà compris le message de la doyenne en entier.

– Ne vous en faites pas pour cela, dis-je, résignée. On m’a prédit bien pire que cela concernant les enfants que je porte... Je commence à m’y habituer.

Nous n’ajoutâmes rien, nous concentrant plutôt sur le contenu de nos écuellles. Je me demandai cependant si le terme « monde » s’appliquait à la possibilité que je puisse vivre dans la colonie ou plutôt à l’univers que je venais de quitter. Je relevai les yeux, cherchant la vieille femme. Elle n’était plus là. Revigorée par mon repas et la curiosité l’emportant, je voulus en apprendre davantage sur Fabrice.

– Il y a longtemps que vous vivez parmi les sauvages ?

Je pris soin de ne pas parler d’Amérindiens, puisque cette appellation n’existerait que dans quelques centaines d’années. Une ombre traversa le visage du jeune homme.

– Après une vingtaine de lunes, j’ai cessé de compter...

Il soupira à nouveau.

– À l’origine, je ne devais passer qu’une ou deux saisons parmi eux, le temps de comprendre leur langue et leurs coutumes, pour ensuite servir d’intermédiaire pour le commerce. Cette façon de vivre me semblait le meilleur choix. J’avais peu d’attirance pour l’engagement chez un particulier ou le travail de la terre et, comme j’avais payé mon voyage de la France jusqu’ici, j’étais libre de choisir. Toutefois, j’ai rapidement pris goût à cette existence de liberté et d’indépendance où les obligations sont très différentes de ma vie d’avant... Cela doit bien faire six ou sept ans maintenant.

– Pardonnez mon indiscretion, mais vous semblez nostalgique. Pourquoi ne pas tout simplement revenir dans la colonie ?

Il m’adressa un sourire triste.

– Oh, ce n’est qu’une mauvaise passe. Vous savez, même si l’on n’a aucune aptitude pour la vie de paysan, il arrive parfois que le mal du pays revienne nous hanter durant quelques jours.

Je n’insistai pas, présumant que j’étais responsable de ce mal du pays. La vision de ma personne si incongrue dans cette petite communauté ne pouvait que lui rappeler d’où il venait. Entre-temps, la nuit s’était confortablement installée et Fabrice m’invita à ne pas veiller trop tard auprès du feu.

– La route est longue jusqu’à Tadoussac et compte tenu de votre état... Il faut vous reposer si vous ne voulez pas que la marche devienne un calvaire. Je vais voir si je peux vous trouver une couverture.

Je restai seule, n'osant regarder personne. De toute manière, je n'étais pas censée connaître la langue et donc dans l'impossibilité d'engager une conversation. La plupart des Indiens s'éloignaient du feu pour se retrouver sous des abris temporaires, en petits groupes que je présumai être des familles. Nous ne fûmes bientôt plus que quelques-uns autour du feu, chacun s'absorbant manifestement dans ses pensées. Un calme quasi surnaturel régnait aux alentours, à peine troublé par des murmures ici et là, un hululement dans la nuit ou un craquement de branches.

Malgré les nombreuses présences autour de moi, un long frisson me parcourut et une peur irraisonnée s'empara de moi. J'avais beau me répéter que cette terreur était insensée, elle n'en était pas moins réelle et me paralysait. Des images surgirent dans mon esprit. Je crus même voir des visages, que je tentais désespérément d'oublier, danser dans les flammes. Je détournai vivement les yeux du brasier, espérant que ces visions se dissiperaient. Ce fut peine perdue ! De nouvelles se formaient dans les ombres des arbres ou des abris. Je changeai de position, ramenant mes jambes vers moi. J'entourai mes genoux de mes bras, y appuyant ma tête, et je fermai les yeux.

Une intense sensation de vertige se fit immédiatement sentir, comme si mes pensées se liguaient pour me faire sombrer dans un gouffre sans fond. Des images de scènes que je n'avais jamais vécues ni vues par le passé défilaient dans mon esprit à une vitesse folle, laissant des empreintes sanglantes. Des créatures plus vraies que nature, mais aussi plus bizarres que toutes celles que j'avais côtoyées à ce jour, se livraient des combats sans merci. D'étranges incantations résonnèrent soudain dans mon crâne déjà douloureux, se répercutant en écho sur l'infinité des montagnes que je voyais en toile de fond de mon imaginaire. J'aperçus également des humains, combattant par la parole ou les armes. De surprenantes créatures laissaient de longues traînées rouges, vertes, bleues ou noires dans leur sillage alors que, visiblement

blessées, elles tentaient d'échapper à leur assaillant. Je me retrouvai brusquement face à un homme dans la trentaine, étrangement vêtu. Sa tenue me fit penser aux méchants sorciers des contes pour enfants, malgré son visage sympathique. La concentration se lisait sur chacun de ses traits, de même que la colère et une grande lassitude, comme si ce combat durait depuis trop longtemps déjà.

Je pouvais presque discerner chacune des fines rides qui parcouraient son visage. Je voyais ses longs cheveux noirs flotter au vent et je croisai ses yeux bicolores, qui brillaient d'un éclat surréaliste. Des yeux en tous points semblables à ceux d'Alix. Je rouvris brusquement les miens, ne pouvant supporter plus longtemps cette séance aussi subite que traumatisante. Je savais hors de tout doute que je venais d'assister à un affrontement sur la Terre des Anciens. Appartenait-il au passé, au présent ou au futur ? Je n'aurais su le dire.

* *
*

Convaincu d'avoir réussi, encore une fois, à tourmenter l'esprit de la Fille de Lune maudite, Roderick eut un sourire cruel. Il comptait bien répéter ce genre de séance chaque soir, jusqu'à ce que cette garce décide de revenir sur la Terre des Anciens ou qu'Alix la ramène de gré ou de force. Sans elle, il ne pourrait accomplir son plus grand rêve : tuer son fils, s'approprier ses pouvoirs et élever son petit-fils tant attendu. Évidemment, l'idée ne l'aurait jamais effleuré que ce fameux héritier put appartenir à l'autre sexe...

* *
*

Je regardai autour de moi, craignant d'avoir attiré l'attention de l'un de mes voisins. Il n'en était rien. Je réalisai plutôt que j'étais désormais seule devant les dernières

flammes. J'expirai bruyamment. Je croyais que la magie ne parvenait pas à franchir la barrière des mondes. Comment des images de cette contrée inconnue du commun des mortels pouvaient-elles me parvenir avec autant de netteté ? Cette expérience eut cependant le mérite de me faire penser à la télépathie ; il ne me coûtait rien d'en faire l'essai maintenant. Je refermai les yeux, m'apprêtant à tenter le coup lorsqu'une main se posa doucement sur mon épaule.

– Je constate que vous n'avez pas suivi mon conseil. Vous allez être épuisée au lever du jour.

Il n'y avait pas la moindre trace de remontrance dans la voix de Fabrice. C'était une simple constatation. Il s'assit à mes côtés, après avoir remis quelques branches sur les braises. Cette soudaine promiscuité avec un homme, près du feu, me ramena brusquement en arrière, sur une montagne perdue au milieu de nulle part, mais surtout à une conversation qui s'était fort mal terminée entre Alix et moi. Agacée, je chassai cette vision dérangeante de mon esprit. Dieu que tout cela me semblait si loin déjà !

– Je présume que vous vous inquiétiez concernant la décision d'Orage d'été ?

Je décidai de ne pas le détromper. Mieux valait que je laisse ses spéculations devenir des réalités pour les besoins de la cause. J'acquiesçai d'un signe de tête, ajoutant :

– J'attendais aussi que vous m'apportiez la couverture promise pour me garder au chaud...

Il se frappa le front du plat de la main et marmonna quelques mots inintelligibles en montagnais, avant de repasser au français avec une facilité déconcertante.

– Je suis sincèrement désolé ! Ça m'est complètement sorti de l'esprit. J'y vais de ce pas...

– Non, non, le retins-je dans un sourire. Je vous taquinais. J'ai tout ce qu'il faut dans mon sac. Vous savez, j'ai dormi plus d'une fois à la belle étoile dans ma vie, dis-je en essayant de paraître désinvolte.

Il n'insista pas. Il me rapporta plutôt sa conversation avec le chef indien. Celui-ci ne voyait aucune objection à ce que je les accompagne jusqu'à Tadoussac où il me serait possible de trouver le moyen de gagner Québec. Tandis qu'il parlait, je sortis la fameuse couverture de mon sac et l'enroulai autour de moi.

– Combien de temps mettrons-nous pour arriver là-bas ? demandai-je, soudain consciente que Tadoussac n'était pas la porte à côté.

– Oh, une semaine, tout au plus.

Je ravalai un juron, mais je ne pus retenir une grimace de dépit. Malgré la faible luminosité des flammes, le jeune homme perçut ma mimique.

– Vous verrez qu'on s'habitue rapidement aux longues marches. Je me souviens très bien d'avoir été rebuté, moi aussi, par les immenses distances à parcourir lors de mes premiers mois de vie avec les sauvages. Je...

Un bruit de pas nous fit soudain sursauter. Orage d'été se découpa sur les derniers rougeoiements du feu. Il prit place à nos côtés. Même assis, il en imposait par sa stature et ses traits burinés par le soleil et le passage du temps. Je ne savais trop comment me comporter en sa présence. J'étais non seulement intimidée, mais aussi ignorante des us et coutumes de

ce peuple que je ne connaissais que par le truchement des livres d'histoire. Je gardai donc le silence. Il engagea la conversation avec Fabrice. J'aurais aimé suivre leur échange, mais je fus incapable de me concentrer. Mes paupières se firent de plus en plus lourdes et je m'endormis bientôt, enveloppée dans ma couverture de laine.

Le talisman de Yaël

Dès qu'il avait eu le pendentif tant recherché entre les mains, le descendant de Méverick s'était empressé de quitter les lieux, laissant le squelette noirci derrière lui. Il n'aimait pas l'atmosphère qui régnait autour des ruines de cette cabane perdue au milieu d'une forêt trop vaste. Des relents de magie maléfique flottaient dans l'air, comme s'il rôdait une présence invisible et dangereuse.

Reparu chez lui, dans un coin reculé des Terres Intérieures, il alluma d'abord un feu pour chasser l'humidité. Il n'était pas venu depuis plusieurs semaines et l'endroit empestait, manquant d'aération. Dès que les bûches crépitèrent, il s'assit dans un vieux fauteuil, les pieds au chaud devant l'âtre. À son cou pendait le talisman retrouvé ; d'une main, il tenait le journal de son arrière-grand-père. Il ne pourrait pas crier victoire tant que le bijou ne laisserait pas échapper ce qu'il contenait depuis trop longtemps.

Fébrile, Yaël tourna les pages du manuscrit, cherchant des instructions. Son ancêtre n'avait pas eu la chance de mettre la main sur le précieux talisman, mais il avait noté tout ce qu'il savait à son sujet. Il espérait ainsi que l'un de ses descendants puisse réussir là où il avait échoué. Banni par sa famille pour avoir renié son plus illustre aïeul, Bernard le

Traître s'était autrefois exilé loin de sa contrée d'origine. À l'image de Yaël aujourd'hui, il avait souhaité réparer les torts causés par Mévérick et non pas reprendre à son compte son désir insensé de domination. Pour ce faire, il s'était mis à la recherche de Séléna, la sœur jumelle disparue de Mélijna. Convaincu qu'elle pourrait lui venir en aide, longtemps il refusa de croire à la mort de cette Fille de Lune même si tout prouvait le contraire. Sa quête dura de longues années, le conduisant dans des lieux mythiques, l'obligeant à des rencontres parfois surprenantes, rarement plaisantes. Il fit de belles découvertes, mais fut aussi souvent déçu. Il était mort alors qu'il suivait une ultime piste : celle du talisman que crée instantanément la mort d'une Fille d'Alana, quelle qu'elle soit. Résigné à ne pas trouver un être de chair et de sang, il avait transféré ses espoirs sur ce bijou légendaire. Peut-être renfermait-il le secret permettant de tuer Mélijna, première étape vers un renouveau pour la Terre des Anciens.

Yaël repéra rapidement le passage susceptible de l'éclairer :

Il est dit que seule une Fille de Lune peut extraire d'un talisman lunaire les pouvoirs et le savoir qu'il contient. Ces bijoux servent de dépôt aux connaissances et peuvent être d'une aide extraordinaire pour les Filles d'Alana. J'ai cependant découvert que, dans certaines circonstances, ils peuvent également servir à la création d'un spectre de la disparue. Honneur ultime qu'Alana accorde à ses plus vaillantes Gardiennes des Passages, le retour à la vie sous cette forme n'a été observé qu'en de très rares occasions au cours des sept derniers siècles et ne peut être possible qu'avec l'accord de l'âme de la disparue. Il est donc impensable de faire revivre Acélia la Maudite pour qu'elle répare les torts qu'elle a causés puisque ce serait contraire à ce qu'elle était. Je pense cependant que le spectre de Séléna pourrait accepter de revenir pour prendre sa revanche sur sa sœur.

Yaël se passa une main sur le menton, songeur. Il retira le pendentif de son cou, le soupesant dans sa paume. Même s'il était lui-même magicien, il avait peine à croire que cette

représentation d'un hippocampe pouvait contenir l'essence de la jumelle de Mélijna. Pourquoi douter maintenant, après toutes ces années de recherches ? Il se sentait un peu bête. S'obligeant à faire abstraction de cette incertitude soudaine, il reprit sa lecture.

D'après ce que j'ai découvert, n'importe qui possédant un tant soit peu de magie peut tenter de faire revivre une Fille de Lune. Le grimoire des Anciens est très clair à ce sujet. Il décrit la méthode à employer – le sortilège mixte de Milas –, soit l'incantation à prononcer, l'endroit où le faire, de même que la mixture à verser sur le talisman. Le problème réside davantage dans la complexité des trois éléments...

Le rouquin fit alors apparaître le fameux grimoire, livre qu'il avait hérité de Bernard lui-même. Il ne pouvait que remercier son ancêtre puisque les copies manuscrites de ce précieux ouvrage étaient devenues aussi rares que les Filles de Lune. Il repéra rapidement le sortilège dont il était question. La lecture des trois pages suivantes lui prouva que ce ne serait effectivement pas de tout repos...